

édito

Le jeudi 4 septembre, le Principal du collège René Cassin d'Agde découvre des inscriptions antisémites, racistes et des croix gammées peintes à la bombe sur des murs et des portes de son établissement.

Un accueil des élèves est organisé de manière à éviter qu'ils ne se trouvent dans les lieux tagués et les cours sont immédiatement annulés.

Le ministre de l'Éducation Nationale venu sur les lieux, et les personnalités locales se sont indignés de ces actes de vandalisme. L'enquête en cours n'a pas encore permis d'appréhender les coupables, si tant est qu'on ne les retrouve jamais.

Une fois de plus la haine (et peut-être aussi la bêtise) a frappé lâchement un établissement que je considère comme un symbole de notre République.

Tout d'abord par le nom prestigieux qu'il porte : René Cassin, prix Nobel de la paix 1968.

Le nom de René Cassin est à jamais lié à la « Déclaration universelle des droits de l'homme » dont il est le principal inspirateur et rédacteur, adopté par l'ONU, le 10 décembre 1948.

Ensuite par le fait qu'il s'agisse d'un collège de l'enseignement public où le brassage des élèves d'origines différentes a justement pour but d'apprendre la vie en commun, la connaissance de celui qui est différent, et l'enrichissement intellectuel qui peut en résulter.

J'ignore si les événements qui ont touché ce collège ont donné lieu à une réflexion professeurs-élèves sur les ravages de l'intolérance – loin de mon esprit le désir de donner des leçons – mais il me semble qu'au delà du traumatisme l'occasion était trouvée d'une séance d'instruction civique.

Les sujets d'inquiétude ne manquant pas en cette rentrée, le fichier Edvige a attiré mon attention comme celle de nombreux citoyens soucieux de la protection de leur vie privée.

Nous savons pertinemment que nous figurons dans d'innombrables fichiers, du plus anodin (celui des membres de l'Amicale par exemple) aux plus officiels (Sécurité Sociale, Banque de France, impôts, casier judiciaire, etc.) mais la particularité de ce nouveau fichier c'est qu'il doit comporter certains renseignements touchant à l'intimité de notre existence. Avec la puissance de l'informatique, il y aura possibilité d'établir des listes de personnes présentant telle ou telle particularité.

Les défenseurs d'Edvige rétorquent que si l'on n'a rien à se reprocher il n'y a donc rien à craindre d'un tel fichier ; tous ceux qui ont porté l'étoile jaune pendant l'Occupation seront sûrement sceptiques.

Des informations récentes laissent entendre que devant le tollé général soulevé par Edvige, il y a de fortes probabilités qu'il ne voit pas le jour ou, à tout le moins, de manière fortement édulcorée.

Si cela était le cas, ce serait une victoire pour la démocratie et il conviendrait de saluer la saine réaction de nos compatriotes.

André LAUFER

DANS CE NUMÉRO

2 et 3
Actualité
Nos peines

3
Courrier

4 à 6
Témoignage

7
Au rendez-vous
du souvenir

8 à 9
Archives

10
Bibliographie

11
Brèves
Visite du camp

12
Nouveaux adhérents
Don
Appel de cotisation

actualité

Cérémonies commémoratives à Gurs

Comme tous les ans, les cérémonies de la *Journée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux « Justes » de France* se sont déroulées en présence des autorités sur le site du camp. Les cérémonies au camp de l'après-midi avaient été précédées le matin par celles de Pau, au stadium de la gare.

La veille, le 19 juillet 2008, à Buzy-Buziet, des rassemblements eurent lieu suivis de dépôts de gerbes à la mémoire des guérilleros et des victimes civiles aux cimetières de Buzy et de Buziet. L'hommage rendu à ces héros fut clôturé par la cérémonie au Mémorial des Guérilleros.

Dans la presse

La République des Pyrénées a publié, le lundi 21 juillet 2008, une page entière sur les cérémonies de la veille, à Gurs et à Buziet.

Nous en retenons particulièrement le long article consacré à Carmen Villalba, qui fut internée au camp de Gurs, avec sa mère, de 1941 à 1943. Elle y évoque l'histoire du camp qu'elle a contribué à écrire avec son sang, les 35 kilos qu'elle pesait à l'issue de son internement, sa rencontre avec Luis, l'homme qu'elle devait épouser en 1945, ses déménagements incessants, pourchassée par les Allemands ou l'administration de Vichy, etc. Elle évoque les déportations de Gurs (« *On savait qu'on ne les reverrait pas. On se demandait quand viendrait notre tour* »), les rats, les punaises, « l'eau noire en guise de café, la soupe aux topinambours », la peur, etc.

Devant les souffrances et l'adversité, Carmen n'a jamais abdicé. Elle reste pour nous un exemple de courage et de ténacité. Et toujours avec la plus grande modestie.

Cet hommage est tardif mais combien mérité !

Nous voulons aussi y associer son fils Raymond, ancien président de l'Amicale, et dont chacun reconnaît le rôle éminent, dans le travail de mémoire fait à Oloron et dans la région.

nos peines

Le pasteur **Jacques Rennes** nous a quittés le 25 juin dernier, à l'âge de 101 ans. Le bulletin s'était fait l'écho de ses cent ans, il y a six mois (bulletin n°110, mars 2008, page 18). Le pasteur Rennes avait fait son apprentissage de citoyen du monde au camp de Gurs. Il fut un des premiers, en 1939, avec le pasteur Albert Cadier, à venir au camp pour porter secours aux internés républicains. Pendant les années de guerre, son action fut constante auprès des réfugiés, des internés et de tous ceux que l'Etat français dénonçait comme « indésirables ». Parallèlement, il mena ses activités souterraines de résistant au mépris des dangers, considérant qu'elles étaient le corollaire naturel de son engagement en faveur des Républicains espagnols et des juifs.

Le pasteur Rennes fut de ceux, comme Madeleine Barot ou le pasteur Cadier, qui luttèrent toute leur vie pour le respect de la personne humaine. L'Amicale tient à rendre hommage à cet homme courageux, juste et bon.

Il figure parmi ceux qui sauvèrent une certaine idée de l'Homme et une certaine idée de la France pendant tout au long de la Seconde Guerre mondiale et pendant les décennies suivantes.



© Amicale du Camp de Gurs



© Pyrénées Presse



nos peines

Ewa Ooghe, née Urbanek, vient de nous quitter, à l'âge de 71 ans. L'Amicale s'associe à la douleur de Jean, son époux, de toute sa famille et de ses nombreux amis. Nous souhaitons ardemment que ce cruel décès n'empêche pas Jean de poursuivre l'admirable travail de mémoire qu'il mène à travers *La Revue de la Résistance*. Bon courage.

courrier

Une question demeurée sans réponse : Qui étaient les Roumains internés au camp de Gurs en 1944-45 ?

Le pasteur **Edouard Blancy**, ancien interné, nous fait parvenir la photocopie d'une lettre que le pasteur **Jacques Rennes** lui avait adressée le 15 mai 1992, au sujet des Roumains internés à Gurs à partir de l'été 1944. Nous en extrayons le passage suivant et le proposons à nos lecteurs :

Pour en revenir aux Roumains internés à Gurs, 300 à 400 sont arrivés pendant l'été 1944. Ils venaient du Banat de Temesvir et étaient les descendants des protestants expulsés de Lorraine, comme Marie Leszcinska. Il n'y avait que des hommes âgés, des femmes et des enfants. Parmi les plus âgés, quelques-uns avaient encore appris le français. Ils ont dû rester à Gurs jusqu'à la fermeture du camp. Ils s'y sont trouvés en même temps que les prisonniers de guerre allemands. Mais Laharie ne mentionne pas ces Roumains dans son livre, pourtant bien documenté. J'ai fait faire des recherches au ministère de l'Intérieur et au ministère des Affaires étrangères. Il n'y a pas de trace dans ces deux ministères. Pourtant, je ne les invente pas et ils ont bien dû émarger au budget du camp. Mais, je ne puis t'en dire plus à ce sujet.

Ce témoignage pose évidemment problème. Il est précis et provient d'un homme indiscutable. Néanmoins les faits sont là : il n'existe aucune trace de ce groupe dans les archives. Or, on voit mal comment la présence d'un groupe aussi important (300 à 400 personnes) aurait pu être totalement ignorée de la préfecture de Pau, de la sous-préfecture d'Oloron, de l'administration du camp, des gardiens, de l'intendance, des témoins internés, ainsi que des ministères de tutelle.

Le pasteur Rennes confond-il avec les Tziganes internés en mai 1944 ? Il est bien difficile de le croire car le groupe des Tziganes de Gurs était beaucoup moins nombreux (36 personnes au total), ne provenait pas du Banat mais du camp de Saliers, et ne descendait pas de protestants expulsés de France. De plus, comment supposer qu'un homme de la qualité du pasteur Rennes ait pu faire une telle confusion ? Mais alors, comment expliquer ses affirmations ?

Nous n'avons pas d'explication.

Un de nos lecteurs pourra-t-il apporter un début de réponse à cette question ?



témoignage

Herbert Peter Paisley nous écrit ses souvenirs d'internement au camp de Saint-Cyprien

Nous avons déjà publié dans le bulletin n°102 de juin 2006 un texte de Peter Paisley, dans lequel notre ami évoquait ses souvenirs d'internement au camp de Gurs. Peter nous propose aujourd'hui un texte sur les cinq mois qui ont précédés son séjour dans le camp béarnais, lorsqu'il fut interné au camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), avant son transfert à Gurs.

Rappelons que les 30 et 31 octobre 1940, furent internés au camp de Gurs 3 870 hommes en provenance du camp de Saint-Cyprien, qui venait d'être partiellement détruit par les intempéries. On a coutume de désigner ces « indésirables » sous le nom de « Cypriennais ».

Ce texte a été rédigé en anglais et traduit en français par **Marcel Bervoets**, lui-même ancien interné et vieil ami de Peter (1).

C'est par une chaude soirée de la fin du mois de mai 1940 (ou était-ce juin ?) que, après avoir transité par deux camps d'internement intermédiaires dont je n'ai jamais connu les noms, nous sommes arrivés à Elne, une petite gare située au sud de Perpignan. Nous avons quitté Bruxelles le dimanche de Pentecôte, embarqués jusqu'à l'étouffement dans des wagons destinés au transport de bétail, pour un voyage vers une destination inconnue qui a duré de nombreux jours, tour à tour écrasés de chaleur durant la journée et transis de froid pendant les nuits.

Complètement déshydratés, nous mourrions de soif.

A l'arrivée à Saint Cyprien nous avons été transbordés des wagons dans des camions qui nous attendaient à Elne pour nous emmener au camp.

Une foule compacte s'était amassée le long de la route empruntée par le convoi. Non seulement, notre arrivée imminente avait été annoncée partout, mais la nouvelle avait été accompagnée du bruit que nous étions tous des étrangers ennemis, apparentés à une sorte de cinquième colonne.

Les gens nous lançaient des ordures tout en gesticulant et en nous abreuvant d'injures. Il faut dire que nous étions tellement habitués à subir ce genre de vexations que cela nous était indifférent. Après un bref parcours nous atteignîmes le camp de Saint Cyprien où on nous fit descendre, et pour nous entasser dans des baraques délabrées.

Nous dormions à même le sol sablonneux, ce qui constituait malgré tout une amélioration par rapport aux dures dalles de béton qui, dans les camps précédents, tenaient lieu de « couchage ».

A la pointe du jour, le lendemain matin, nous avons pu inspecter notre nouvel environnement. Il y avait une enfilade de rangées de baraques, les unes derrière les autres, qui formaient une espèce d'îlot, le tout entouré de barbelés. Mais il y avait au moins une bonne nouvelle, si l'on peut dire : une partie du camp faisait face à la Méditerranée et une belle plage de sable courait tout le long du rivage. Au sud nous pouvions apercevoir les flancs des Pyrénées qui plongeaient dans l'eau, un endroit qui, en d'autres circonstances, aurait été un lieu enchanteur de villégiature et de vacances (c'est d'ailleurs ce qu'il est advenu de l'endroit qui maintenant est devenu une station balnéaire très populaire avec de nombreux hôtels et des appartements privés. On peut simplement déplorer que pas une seule trace, ni stèle ni plaque, ne rappelle, qu'il a existé en ces lieux, un camp d'internement).

Bien sûr, à l'époque dont je parle il n'était aucunement question de songer à ce genre d'avenir... Nous étions bien plus inquiets de notre sort et, dans l'immédiat,

témoignage

de ce qui nous serait distribué comme nourriture et comme boissons, que nous n'avions reçu qu'en infime quantité durant les quelques semaines écoulées depuis notre départ de Bruxelles.

Je ne me souviens plus avec précision ce qui s'est passé à ce sujet, tout ce que je sais c'est que la nourriture a cruellement fait défaut tout au long de notre période d'internement : nous recevions une boule de pain rassis à partager entre 5 à 6 personnes et à midi un liquide visqueux qui faisait office de soupe où flottait un peu de graisse, à la surface, avec très peu d'aliments solides. Le soir nous recevions la même chose. Parfois, de temps à autre, il nous était donné un maigre bout de viande.

Au fur et à mesure, les choses ont commencé à s'organiser dans le camp. Il est vraiment étonnant de voir combien l'esprit humain peut être inventif lorsque les circonstances le forcent à faire preuve d'imagination.

Un chef de camp, ainsi que des chefs de sections et de baraques, furent désignés.

Des rumeurs de toutes sortes circulaient dans le camp, ainsi que diverses feuilles contenant des nouvelles. Il faut garder en mémoire que tout ce qui concernait la guerre nous était caché et que nous n'avions pas les moyens de savoir ce qui se passait en réalité. Je me souviens ainsi clairement qu'un jour la rumeur a couru que l'armée française avait attaqué les Allemands avec des nouveaux tanks équipés de tourelles tournantes, et que ces derniers avaient été sévèrement battus, alors qu'en fait, c'est exactement le contraire qui s'était passé ; nous avons appris la vérité parce qu'un des codétenus avait pu se procurer un journal français, à un coût exorbitant d'ailleurs ; c'est ainsi que nous découvrîmes la décourageante et désespérante réalité.

En fin de compte tout cela nous était assez égal car nul parmi nous ne pouvait prévoir l'avenir et nous avons fini par ne plus chercher à nous informer. La vie était tout simplement confinée à l'intérieur des limites du camp.

Au moins, la proximité de la mer nous offrait l'avantage de pouvoir nous baigner, ce qui nous permettait de rester relativement propres et d'éviter de succomber aux épidémies qui décimaient en permanence les détenus. Inutile de dire qu'aucun parmi nous n'avait songé à emmener son costume de bain (comment peut-on être si oublieux ?) et de cette façon nous vivions quasiment dans un camp de nudistes, hélas sans le bénéfice d'une charmante présence féminine.

Un élément de ce camp qui tranchait nettement parmi les autres, en dépit de la pauvreté généralisée de l'environnement, étaient les latrines ou ce qu'il est convenu d'appeler comme tel. Elles étaient placées sur des plateformes élevées sur des piliers de bois. Pour atteindre le « plancher d'artistes », il fallait grimper à une échelle brinquebalante. Une série de « cubes », sous lesquels se trouvait un grand fût, faisait un genre de séparation qui maintenait un semblant d'espace entre les utilisateurs mais il n'y avait aucune façon d'être discret. Il n'y avait évidemment pas de papier hygiénique et nous étions contraints de recourir à toutes sortes de substituts pour rester propres ; la plupart du temps nous utilisions de la paille. Ces latrines étaient installées à angle droit par rapport à la plage et chaque fois que le vent soufflait en direction du camp, l'air était vicié et irrespirable, c'est le moins qu'on puisse dire.



Monument de Saint-Cyprien



témoignage

Il y avait très peu de médecins parmi les internés et ils mettaient tout en œuvre pour venir en aide aux malades. Mais il y avait pénurie de médicaments et ce n'était pas la priorité des autorités du camp de se soucier de nous en procurer. Il faut reconnaître qu'elles avaient bien d'autres tâches à accomplir à cause du flot incessant de prisonniers qui entraient par milliers dans le camp.

Pendant de longues semaines les rumeurs les plus diverses persistaient : des navires américains allaient bientôt nous embarquer, des mesures allaient être prises pour nous permettre de séjourner librement dans le sud de la France, etc. Mais nous restions extrêmement sceptiques, d'autant que la situation en France connaissait de graves bouleversements : le pays avait été divisé en deux zones, au nord, la zone occupée et, au sud, la zone non-occupée de Vichy, qui restait néanmoins sous le contrôle, voire sous l'influence directe, de l'Allemagne.

La ligne de démarcation était assez éloignée et, de ce fait, nous nous sentions quelque peu en sécurité, même s'il est vrai que, pour nous, l'avenir n'était fait que de questionnements auxquels personne ne pouvait apporter de réponse.

En attendant de voir le sort qui allait nous être réservé, des événements culturels furent organisés.

Sans oublier le marché noir qui florissait pour ce qui concernait les denrées, les boissons, etc. Et ceci a perduré ainsi jusqu'à la mi-octobre 1940.

A cette date, les conditions climatiques se sont brutalement détériorées. Les belles journées d'été se sont subitement transformées en tempêtes de sable et pluies diluviennes. La situation empirait tellement que les autorités ont décidé d'évacuer le camp. Vers la fin du mois, nous avons donc été réembarqués dans des wagons de fret, peu confortables. Nous y étions malgré tout moins serrés qu'à l'aller, lors de notre voyage qui nous avait amené vers le sud.

Nous avons ainsi été transférés dans un camp situé plus à l'ouest, à Gurs. Pendant le voyage, comme aucun d'entre nous n'avait entendu parler de cet endroit, nous nous mîmes à rêver... Le nouveau camp serait peut-être plus accueillant ou moins pénible que celui de Saint Cyprien. Mais, dès notre arrivée à Gurs, nous avons rapidement déchanté et notre déception fut immense. Il nous a immédiatement apparu que Saint-Cyprien, en comparaison, était, en poussant un peu, un avenant camp de loisirs...

Celui qui lit ces lignes connaît sans nul doute la suite, à l'intérieur du camp de Gurs, et je ne crois pas utile de m'étendre davantage sur le sujet. Si ce n'est pour dire que je me considère comme un privilégié car j'ai pu regagner l'Ecosse au début de l'année 1943.

Si par hasard parmi les lecteurs de ces quelques lignes il y a un survivant de Saint Cyprien, je serais heureux d'avoir des nouvelles. Je précise qu'à l'époque je m'appelais Herbert Peiser, que j'ai changé en Herbert Peter Paisley, lorsque j'ai rejoint les forces armées britanniques, et cela au cas où je serais fait prisonnier par les Allemands.

Vous pouvez me contacter à

hppaisley@chigwelluk.freereserve.co.uk

H. Peter Paisley

1) Marcel Bervoets est l'auteur du remarquable ouvrage La liste de Saint-Cyprien, Editions Alice, coll. Histoire, Bruxelles, 2006, 480 pages, 25 €.

Ce livre, dont nous avons rendu compte dans ces colonnes au moment de sa parution, retrace l'histoire du camp de Saint-Cyprien et comporte notamment la liste exhaustive des 4 419 hommes internés à la fin du mois de mai 1940.



..... au rendez-vous du souvenir

Document étonnant de notre ami Max Blanco

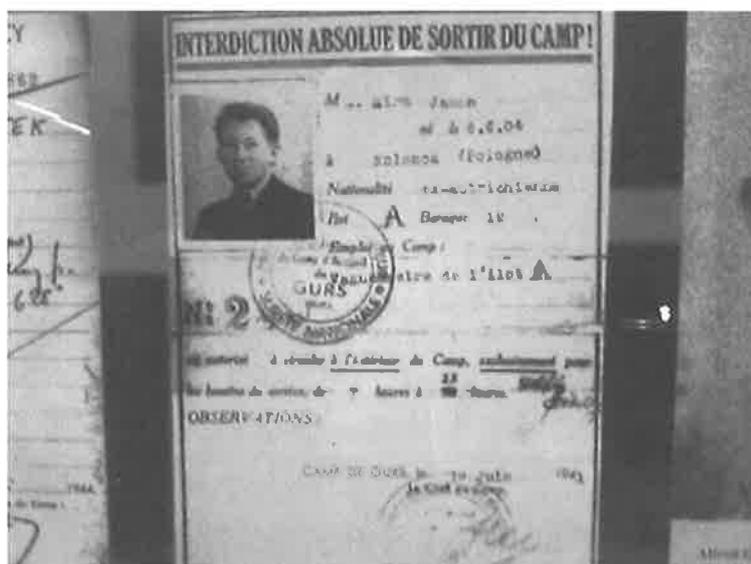
Cette fiche concerne **Jacob Hirm** que Max Blanco a rencontré à Kaunas (Lituanie), à l'occasion d'un voyage. Jacob Hirm, avocat, est né le 6 juin 1904 à Kolomea (Pologne), et interné au camp de Gurs, le 30 octobre 1940, avec le groupe des « *Cypriennais* ». Il y reste trois ans, jusqu'en octobre 1943, date de la dissolution provisoire du camp, où il est transféré au camp de Noé (Haute-Garonne) et, en 1944, au camp de Mérignac (Gironde), puis à celui de Drancy. Déporté en mai 1944, il semble qu'il ait pu se réfugier quelques jours en Lituanie. Mais il est finalement raflé, enfermé au Fort IX de Kaunas et déporté à Auschwitz, où il est exterminé.

A Gurs, sa femme Lina était venue le rejoindre, en mars 1941. Elle était internée à l'îlot L et lui à l'îlot A. Tous les deux étaient vagues-mestres de leur îlot. Ils y ont eu la joie d'avoir un enfant, le petit Harry, né au camp le 13 mars 1943. Dans le témoignage qu'elle nous a fait parvenir, Lina déclare : « *Mon fils et ses garçons sont, pour l'instant, les derniers porteurs du nom de Hirm et, probablement, les derniers survivants de toute la famille, ainsi que de la mienne, dont tous les membres ont été déportés à Auschwitz ou dans d'autres camps d'extermination.* »

La fiche que nous publions ici, est rédigée le 19 juin 1941. Elle est signée du chef de camp et porte la mention interdiction absolue de sortir du camp. Elle atteste que Jacob Hirm était le vagues-mestre de l'îlot A, à l'intérieur duquel il était interné, baraque 12.

Comment faut-il interpréter cette interdiction de sortie, lorsqu'on sait que l'îlot A était réservé aux membres de la 182^e compagnie de travail, chargée de l'entretien du camp ? La fiche montre qu'il y avait deux catégories d'internés, au sein de la compagnie de travail de Gurs : ceux qui pouvaient faire tous les travaux, à l'intérieur comme à l'extérieur des îlots, et ceux qui étaient confinés dans le camp, par exemple les vagues-mestres. La plupart des premiers étaient des Républicains espagnols et la plupart des seconds étaient des juifs. Ainsi, même au sein de ce camp de misère, il existait une sorte de hiérarchie sur l'échelle sinistre de l'internement vichyste : les membres de la compagnie de travail étaient mieux traités que les internés du camp mais, en son sein, certains travailleurs avaient moins de droits que d'autres.

Ces classements sordides en disent long sur la perversité administrative du régime de Vichy.



archives

L'art à Gurs : linogravures de Grigore

Nous vous présentons une série de six linogravures créées à Saint-Cyprien et Gurs par **Gheza Vida** qui dessinait sous le pseudonyme de **Grigore**. Pour cet artiste roumain, Grigore est le symbole de l'homme volontaire et déterminé, c'est-à-dire de la révolution en marche.



ST CYPRIEN

GRIGORE

EL PRIMER DIA
ST. CYPRIEN

Gr



LUCRU IN LĂMP
GURS

GRIGORE



ST. CYPRIEN

Ces œuvres nous ont été confiées par Jean Casset, membre de l'Amicale, qui les tenait lui-même de son grand-père à qui elles avaient été offertes par un interné de Gurs.



PARTIDA DE ȘAH
GURS

GRIGORE



bibliographie

Raymond San Geroteo

La fille de l'anarchiste



Cairn

Raymond San Geroteo. *La Fille de l'anarchiste*. Editions Cairn. Pau. 2008. 118 pages. 14,5 €.

L'auteur, ancien président de MER 64, nous propose, après *Les Oliviers de l'exil*, cet autre regard sur l'exil des Républicains espagnols en France. Cet exil qui finit par rendre à la vieille femme, cette Aragonaise sans larmes, sa liberté et sa dignité.

Denise Urcelay-Maragnès. *Les volontaires cubains dans la défense de la République espagnole, 1936-1959, la légende rouge*. Editions de l'Harmattan.

La guerre civile espagnole a été l'occasion d'une solidarité internationale sans précédent dans la lutte contre le fascisme. Cuba a été le pays qui, eu égard à son nombre d'habitants, a fourni le plus de combattants pour la défense de la République espagnole. Pourtant, la proximité de la guerre d'indépendance de Cuba -contre l'Espagne- et ses séquelles ne laissaient pas entrevoir une aussi forte participation. Comment expliquer pareil revirement ?

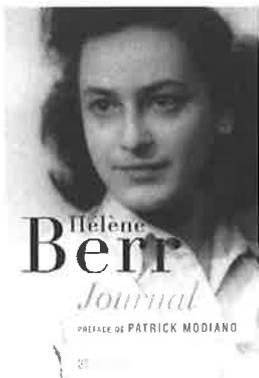
Rencontre-débat à propos du « JOURNAL » d'HELENE BERR. Éditions Tallandier

Le 3 Octobre à la Librairie Parvis3 de Pau, **Mariette Job**, nièce et légataire d'Hélène Berr, et **Karen Taieb**, directrice des archives du **Mémorial de la Shoah**, ont présenté l'ouvrage.

Agrégative d'anglais, Hélène Berr a vingt-et-un ans lorsqu'elle commence à écrire son journal. L'année 1942 et les lois anti-juives de Vichy vont faire lentement basculer sa vie. Elle mourra à Bergen Belsen quelques jours avant la libération du camp. Cinquante ans durant, ce manuscrit n'a existé que comme un douloureux trésor familial. Consulté par les chercheurs au Mémorial de la Shoah, l'original du Journal d'Hélène Berr est devenu en quelques mois un texte mythique.

« Il y avait sûrement en 1942 des après-midi où la guerre et l'Occupation semblaient lointaines et irréelles dans ces rues. Sauf pour une jeune fille du nom d'Hélène Berr, qui savait qu'elle était au plus profond du malheur et de la barbarie, mais impossible de le dire aux passants aimables et indifférents. Alors, elle écrivait un journal. Avait-elle le pressentiment que très loin dans l'avenir, on le lirait ? Ou craignait-elle que sa voix soit étouffée comme celles de millions de personnes massacrées sans laisser de traces ? Au seuil de ce livre, il faut se taire maintenant, écouter la voix d'Hélène et marcher à ses côtés. Une voix et une présence qui nous accompagneront toute notre vie. »

Patrick Modiano





brèves

Le camp d'Argelès

Nous tenons à informer nos lecteurs qu'il existe désormais un site informatique sur le camp d'Argelès (Pyrénées-Orientales). Son adresse est la suivante :

http://argeles1939.com/cariboost1/crbst_25.html

Nous renvoyons tous nos adhérents intéressés à ce nouveau site de recherche et de mémoire.

Le camp de Masseube

De même, un nouveau site vient d'être ouvert sur le camp de Masseube (Gers). Il est animé par l'historien Emmanuel de Lage de Luget. Nous y renvoyons nos lecteurs :

<http://pagesperso-orange.fr/e.de-luget>

Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation en Bretagne

Depuis deux ans et faisant suite à la publication de l'ouvrage de Gabrielle Garcia et de Isabelle Matas, *La mémoire retrouvée des Républicains espagnols*, publié en 2005, le « **Prix Pedro Flores** » figure dans la liste des prix remis aux lauréats. Cette année 2008, le prix a été remis à madame Marie-Thérèse Le Forban, professeur d'histoire au collège des Gayeulles de Rennes, pour sa participation active depuis de nombreuses années au Concours de la Résistance et de la Déportation. Ses élèves ont remporté de nombreux prix.

Itxassou, 19 juillet Errobiko Festibala, journée dédiée au Camp de Gurs.

Errobiko Festibala. Dans un cadre champêtre enchanteur, sous les frondaisons de chênes centenaires, autour d'une table en roue de moulin étaient réunis : Luba pianiste, guitariste et joueurs d'arbres à sons (Papouasie). Le public s'étalait face à eux. Maité et Béñat Aïchiary avaient organisé ces Polyphonies de Gurs, débats et souvenirs du camp.

Sont intervenus : Théo Francos, Brigadiste de la première heure, Josù Chueca universitaire de Bilbao, « découvreur » de la liste des internés basques, Emile Vallés vice-président de l'Amicale, Pascale Daniel-Lacombe a lu des extraits de « Les Oubliées » ouvrage de Lilo Petersen. Le chant de Béñat Aïchiry a rythmé les interventions. Celles-ci concernaient tous les internés, notamment les Gitans dont le sort actuel a été évoqué. Cette manifestation faisait suite à celle du Patronage Laïque des Petits Bayonnais d'Avril. Elle sera suivie d'autres journées.

Visite du camp

A l'occasion de leur congrès annuel qui se tenait cette année à Orthez, près d'une centaine de membres de l'association Orianenburg-Sachsenhausen sont venus visiter le site du camp de Gurs.

Ils ont été accueillis par le Président et le Vice-Président de l'Amicale, la visite étant commentée par ce dernier. Les responsables de l'association Orianenburg-Sachsenhausen ont effectué des dépôts de gerbes, au monument national et aux deux monuments du cimetière.

Prochainement, plus de détails sur notre site Internet.

nouveaux adhérents

- Marie-Claude Bodou, de Gelos
(Pyrénées-Atlantiques)
- Jean Casset, de Gujan Mestras (Gironde)
- Louis Segrestan, de Noisy le Grand
(Seine Saint Denis)
- Monique Reisner, de Nice (Alpes-Maritimes)

don

L'Amicale vient de recevoir un don de 300 € en provenance du cabinet d'avocat de M. Steve Richard, avocat à Chicago (Illinois). Ce don provient de **MM. Kurt Wagner et Heinz Walker**, qui possèdent dans leurs archives familiales des documents concernant l'internement de leur famille au camp de Gurs. Nous les en remercions vivement.

Nous aurons l'occasion de fournir de plus amples explications sur ce sujet dans un prochain bulletin.

n° 112 - Septembre 2008

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :
Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 €uro - Abonnement, adhésion : 20 €uros

Appel de cotisation pour l'année 2008, montant : 20 €uros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

⇒ **Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus**

⇒ **Abonnement au bulletin : 4 €uros)**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :
BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.